

Card. Stanisław Ryłko  
Président  
Conseil Pontifical pour les Laïcs  
Cité du Vatican

## **XXVII<sup>E</sup> ASSEMBLEE PLENIERE DU CONSEIL PONTIFICAL POUR LES LAÏCS**

*Rome, 5-7 février 2015*

### **EUCCHARISTIE**

*Éminences,  
Excellences,  
Révérends Messieurs,  
Révérends Pères,  
Chers Frères et Sœurs,*

C'est avec cette célébration eucharistique que débute notre XXVII<sup>e</sup> Assemblée Plénière du Conseil Pontifical pour les Laïcs. À vous tous – membres et consultants de ce dicastère – j'adresse mes plus cordiales salutations et je vous remercie d'avoir accepté cette invitation et d'être venus ici, des différents coins du monde, pour donner votre contribution aux travaux de cette importante assise.

Par cette Eucharistie qui inaugure notre Assemblée, nous désirons avant tout rendre grâce au Seigneur qui a comblé de bénédictions les nombreuses initiatives promues par notre Dicastère durant l'année 2014 à peine écoulée. Nous voulons également invoquer une assistance particulière de l'Esprit Saint sur les travaux de cette assemblée au cours de laquelle nous aborderons un sujet d'une grande actualité : *“Rencontrer Dieu au cœur de la ville...”*, c'est-à-dire l'évangélisation des centres urbains...

Et pour célébrer dignement cette Eucharistie, reconnaissons que nous sommes pécheurs en invoquant avec confiance la miséricorde divine :

*\* Seigneur, toi qui es la plénitude de la vérité et de la grâce – prends pitié de nous !*

*\* O Christ, toi qui t'es fait pauvre pour nous enrichir - prends pitié de nous !*

*\* Seigneur, toi qui es venu pour faire de nous ton peuple saint - prends pitié de nous !*

*Que Dieu tout puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Amen.*

## La Jérusalem céleste : plénitude de l'humanité et de l'histoire...

1. La liturgie de la parole de cette Eucharistie nous introduit parfaitement dans les travaux de l'Assemblée Plénière de notre dicastère. Le passage de l'Évangile de Marc que nous venons d'entendre, nous place devant le premier envoi missionnaire des disciples : « [Jésus] appela à lui les Douze et il se mit à les envoyer en mission deux à deux... » (*Mc* 6,7). Les disciples sont envoyés annoncer le règne de Dieu. Nous touchons ici le point central de la vie de l'Église et de tous les chrétiens : la mission ! Car c'est celle-ci la raison d'être plus profonde de l'Église et de chacun d'entre nous : être missionnaire. Le pape François nous le rappelle avec insistance et avec passion. Son grand rêve est une Église qui sache entrer dans un dynamisme de "sortie" permanent, un exode vers les périphéries géographiques et existentielles du monde. Le Pape Bergoglio veut réveiller à l'intérieur de l'Église la « douce et réconfortante joie d'évangéliser, même lorsque c'est dans les larmes qu'il faut semer... » (*Evangelii gaudium*, n.10). Et il nous ouvre son cœur de pasteur quand il dit : « Comme je voudrais trouver les paroles pour encourager une période évangélisatrice plus fervente, joyeuse, généreuse, audacieuse, pleine d'amour profond, et de vie contagieuse ! » (*ibidem*, n. 261). Il voudrait que nous avancions tous « sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont » (*ibidem*, n. 25). Le Saint-Père nous interpelle tous : un disciple de Jésus-Christ est de par nature un missionnaire, son cœur est toujours inquiet face à l'immense moisson évangélique... Un chrétien désœuvré, avec une petite vie tranquille et confortable ("un chrétien en pantoufles") c'est un chrétien qui trahit sa vocation ! Rappelons-nous à ce propos les paroles de la *Christifideles laici* : « S'il a toujours été inadmissible de s'en désintéresser, (de la mission) présentement c'est plus répréhensible que jamais. Il n'est permis à personne – comme le répétait fortement Jean-Paul II – de rester à ne rien faire » (*CL*, n. 3). Et chaque Assemblée Plénière désire justement avant tout réveiller en chacun de nous - pasteurs et fidèles laïcs – cette inquiétude et cette passion missionnaire...

Dans le passage de l'Évangile que nous venons d'entendre, saint Marc indique également que le Christ « leur prescrivit de ne rien prendre pour la route qu'un bâton seulement, ni pain, ni besace, ni menue monnaie pour la ceinture, ... » (*Mc* 6,8). Voilà un élément plutôt sensible de la mission évangélisatrice qui heurte la mentalité mondaine et rationnelle – qui est souvent la nôtre aussi dans l'Église – celle qui met une confiance exagérée dans les moyens matériels, dans les structures et dans les méthodes qui garantissent une efficacité absolue. Le Christ au contraire recommande à ses disciples – avant toute chose – de donner un témoignage de pauvreté... Comment ne pas nous rappeler à ce propos les mots du pape François, juste quelques jours après son élection : « Ah, comme je voudrais une Église pauvre et pour les pauvres ! » (*Audience aux représentants des médias*, 16 mars 2013). Dans un monde qui fait de l'argent, de la richesse et du pouvoir ses idoles, témoigner de la pauvreté devient un défi et une provocation, mais c'est aussi un

message fort qui touche les esprits et qui ne doit jamais manquer. Dans la mission évangélisatrice de l'Église, l'utilisation des nouveaux langages et des moyens de communication modernes (internet, télévision, radio, presse...) est certainement nécessaire, mais nous ne devons pas oublier qu'à la fin, la foi se transmet – comme le dit le Pape François – de “personne à personne” (cf *Evangelii gaudium*, n.127-129) et avec la simplicité de l'annonce du kérygme (cf *ibidem*, nn. 160-168).

2. La première lecture par contre, tirée de la Lettre aux Hébreux, nous introduit plus exactement dans le thème que nous avons choisi pour notre Assemblée Plénière : la ville comme terrain de mission. L'auteur de la Lettre parle des théophanies de l'Ancienne Alliance, qui suscitaient la crainte parmi le peuple élu qui marchait dans le désert (le feu ardent, les ténèbres, l'ouragan, le bruit de trompette...), puis il dit : « Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, et de myriades d'anges, réunion de fête, et de l'assemblée des premiers-nés qui sont inscrits dans les cieux [...] de Jésus médiateur d'une alliance nouvelle... » (*He* 12,22-24). Nous entrons ainsi dans le vif du sujet sur la ville... Le pape François écrit dans l'*Evangelii gaudium* : « La nouvelle Jérusalem, la Cité sainte (*Ap* 21, 2-4) est le but vers lequel l'humanité tout entière est en marche. Il est intéressant – continue le Pape – que la révélation nous dise que la plénitude de l'humanité et de l'histoire se réalise dans une ville. » (n. 71). La Jérusalem céleste – c'est-à-dire une ville – devient ainsi pour les chrétiens un signe important d'espérance eschatologique... Et selon le pape François, pour bien comprendre la réalité de la ville, nous devons porter un regard contemplatif, un regard de foi capable de découvrir le Dieu qui habite dans ses maisons, dans ses rues, dans ses places et qui suscite dans ses habitants le désir de la solidarité, de la fraternité, du bien, de la vérité et de la justice (cf. *ibidem*).

Mais la Bible nous parle aussi d'une dramatique opposition entre les deux genres de villes représentées par Babylone et Jérusalem. Saint Augustin écrivait à ce propos : « Deux amours ont donc bâti deux cités : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, la cité de la Terre, l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la cité de Dieu » (*La Cité de Dieu*, XIV, 28,1). Nous vivons tous dans un état de tension intérieure permanent, parce que nous n'avons pas ici-bas, une cité durable, mais nous recherchons celle future. En réalité, chaque chrétien sait qu'il est un pèlerin sur cette terre en chemin vers la Jérusalem céleste. Dans la cité des hommes nous sommes appelés à construire la “cité de Dieu”. D'ailleurs l'auteur de l'antique *Lettre à Diognète* l'explique très bien : « [Les chrétiens] habitent les cités grecques et les cités barbares suivant le destin de chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et le reste de l'existence, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur manière de vivre. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère. [...] En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. L'âme est répandue dans membres du corps comme les chrétiens dans les cités du monde. L'âme habite dans le corps, et

pourtant elle n'appartient pas au corps, comme les chrétiens habitent dans le monde, mais n'appartiennent pas au monde ». Et l'auteur conclue : « Le poste que Dieu leur a fixé est si beau qu'il ne leur est pas permis de le désertier... » (nn. 5-6) (Funk, 1, 317-321). C'est ainsi qu'écrivait un auteur chrétien déjà au deuxième siècle... Et c'est cela la beauté de notre vocation chrétienne: être l'âme des villes dans lesquelles nous vivons. Voilà également le large horizon du rapport d'un chrétien avec la ville... Un grand espace s'ouvre ici pour notre témoignage prophétique, en tant que disciples et missionnaires du Christ...